
REVUE MÉDICALE

DE LOUVAIN

CHARLES NELIS

Le 30 avril fut pour la Faculté de Médecine de Louvain un jour de deuil. Ce jour, Charles Nelis succombait à une affection contre laquelle Il avait lutté jusqu'au dernier moment avec la conviction de pouvoir reprendre sans tarder son enseignement.

La tâche de retracer dans la *Revue médicale* sa carrière trop tôt interrompue pour en dégager l'œuvre, suscite chez moi le scrupule bien compréhensible de rester en dessous de la vérité pour le bon motif qu'il est difficile de juger les travaux ressortissant d'un domaine différent du sien.

Charles Nelis, né à Bruges le 9 juillet 1875, fit ses études de médecine à l'Université de Louvain.

Comme tous ceux qu'anime la passion de l'étude, Il ne se contenta pas d'assister aux cours et aux cliniques ; dès son entrée en candidature en médecine, il entra dans le laboratoire de Feu le Professeur Arthur Van Gehuchten et il occupa tout son temps libre par des recherches personnelles qui lui ont permis d'être en 1900 lauréat du Concours des bourses de voyage. Il publia au cours de ses études toute une série de mémoires et entre autres deux travaux parus dans le bulletin de l'Académie royale de Belgique, l'un ayant trait à la structure fine de la cellule nerveuse, l'autre concernant les lésions des ganglions cérébro-spinaux chez les animaux morts de la rage des rues.

A cette époque, le diagnostic de la rage n'était possible que par l'inoculation de la matière cérébrale de l'animal suspect aux lapins. Ceux-ci, après une période d'incubation de trois semaines, succombent en présentant des manifestations rabiques.

Cette méthode de diagnostic n'était pratiquement d'aucune utilité pour le patient, lequel devait toujours se soumettre sans retard aux inoculations préventives. Elle permettait simplement de préciser dans les statistiques relatives à la valeur de la vaccination de Pasteur, si les morsures qui avaient nécessité les inoculations avaient été faites par un animal effectivement rabique ou non. Sans doute l'observation de l'animal en cause pouvait élucider la question. Mais le plus souvent ces animaux sont abattus sans tarder et cela pour éviter d'autres infections. Il en résulte que dans la généralité des cas cette méthode de diagnostic ne peut s'appliquer et qu'il n'y avait, pour se renseigner au sujet de l'existence réelle de la rage, que l'épreuve de l'inoculation subdurale ou intracérébrale du lapin au moyen d'une faible quantité de l'émulsion de moelle des chiens suspects.

Les constatations faites par Ch. Nelis, étendues dans la suite par des recherches faites en collaboration avec son maître, le Professeur Arthur Van Gehuchten, permettaient le diagnostic immédiat : il suffisait de soumettre à l'examen histologique les ganglions cérébro-spinaux ou une partie du cerveau ou de la moelle pour y découvrir les lésions pathognomoniques de la rage.

Inutile d'insister sur la portée pratique de cette découverte.

Après ses études, Ch. Nelis alla travailler pendant deux ans dans les laboratoires et cliniques de l'Université de Paris. Il y acquit entre autres le diplôme de Docteur en obstétrique.

A son retour en Belgique, il s'établit à Bruges où il devint rapidement un des premiers praticiens.

Il ne put, absorbé qu'il était par la pratique journalière, satisfaire toutes les aspirations de son esprit curieux que le jour où la ville de Bruges lui confia l'installation et l'organisation d'un laboratoire d'analyses et de recherches dans l'hôpital St-Jean.

Après la mort du Professeur A. Van Gehuchten, le Docteur Ch. Nelis fut désigné par NN. SS. les Evêques de Belgique pour reprendre la chaire du glorieux disparu, chaire qui avait été illustrée autrefois par Vésale.

C'est en 1919 qu'il débuta dans l'enseignement et qu'il put consacrer à nouveau ses loisirs aux recherches scientifiques.

Grâce à la connaissance parfaite des deux langues nationales, il donna dès sa nomination son enseignement dans les deux langues. Ses leçons étaient d'une objectivité et d'une clarté remarquables. Il avait entre autres surtout cette qualité primordiale que parfois l'on décrie, parce qu'on l'imagine beaucoup plus répandue qu'elle ne l'est, le clair bon sens ou, pour mieux dire, le sens du vrai. Il ne compliquait pas inutilement les choses, il les voyait sagement et les enseignait telles. Par le charme de son exposé il sut donner à la matière qu'il enseignait, matière qui, en dehors de la structure du système nerveux et des glandes à sécrétion interne, ne se prête guère à des considérations générales, une vie et un attrait tels que tous les élèves étaient régulièrement présents à ses leçons.

Dès son arrivée à l'Université, il n'avait d'autre objectif que de continuer dans la mesure du possible l'œuvre glorieuse de son prédécesseur, A. Van Gehuchten, le Professeur qui sans aucun doute a jeté le plus de lustre sur la Faculté de Médecine de Louvain.

Comme Ch. Nelis l'a dit lui-même dans la notice biographique de son maître, le Professeur Arth. Van Gehuchten a pris une part telle dans l'étude du système nerveux et dans celle de la pathologie nerveuse que son nom se trouve sur tous les poteaux indicateurs guidant les chercheurs et les élèves dans les carrefours des recherches entreprises sur le système nerveux normal et pathologique.

A la mort de son illustre prédécesseur, le sympathique n'avait guère fait l'objet de recherches suivies et nos connaissances à son sujet correspondaient exactement à la désignation que les anatomistes lui avaient attribuée.

Ch. Nelis, par ses recherches et par ses écrits, s'est évertué à faire connaître la structure du système préposé à l'innervation des viscères. Les élèves, qui ont eu l'avantage de suivre

ses belles leçons, connaissent l'orthosympathique, le parasymphathique et le métasymphathique.

Les deux premiers mettent tous les organes de la vie végétative en rapport aussi bien par voie centrifuge que par voie centripète avec le névraxe. Ils constituent ce que Laignel-Lavastine a désigné sous le nom de Holosymphathique.

Le métasymphathique serait un système nerveux végétatif local, propre aux organes et permettant à ceux-ci, dans certaines conditions, de fonctionner d'une manière autonome, étant complètement soustraits à l'action du système général, holosymphathique.

Ce système végétatif local, tel que notre collègue l'envisageait, trouva un accueil réservé chez les neurologues, ce qui arrêta peut-être la publication de cet ouvrage qui était appelé à jeter un lustre considérable sur ses recherches et son école. Sans doute il eut le tort de ne pas achever ce travail, car si les résultats des recherches des uns sont directement admis, d'autres œuvrent pour une postérité parfois lointaine et le temps fait revivre bien des choses passées comme il tempère aussi les éclats trop vifs de certaines renommées que les courants d'idées d'une époque portent hâtivement au pinacle.

Au cours de ces dernières années, Ch. Nelis orienta ses recherches dans le domaine de l'histoire de la médecine et il s'illustra par l'identification des squelettes des anciens Ducs de Brabant.

Pour compléter l'aperçu sur les principaux travaux de notre collègue, je ne puis passer sous silence ses recherches sur l'anatomie pathologique de l'encéphalite léthargique. Avec deux anciens élèves de notre Université, les Docteurs L. Van Boeckel et A. Bessemans, il a publié en 1923 un ouvrage remarquable sur l'encéphalite.

Dans ce travail, l'auteur ne put mettre en évidence des lésions bien caractérisées, tout à fait différentes de celles qu'on observe dans d'autres infections nerveuses. Quand on est quelque peu familiarisé avec les manifestations pathologiques du système nerveux, ce fait — déclare l'auteur lui-même — ne surprend pas, car quel que soit l'agent nocif qui exerce son influence sur le tissu nerveux, la gamme des réac-

tions de ce tissu est bien pauvre et réduite. Ces réactions sont toujours les mêmes. On ne peut donc pas s'attendre à ce que chacun des innombrables agents susceptibles d'altérer le tissu nerveux imprime un caractère spécial à la lésion. La haute différenciation des cellules nerveuses les rend éminemment vulnérables et, dépourvues de tout pouvoir prolifératif, elle les met dans l'impossibilité de réagir à l'agent causal.

Les éléments neurogiques et les éléments mésodermiques se comportent à ce point de vue autrement. Ces cellules possèdent encore bien vivaces leurs propriétés de prolifération. Les processus régressifs peuvent aussi frapper ces éléments, mais ils ne surviennent en général qu'après épuisement de la puissance de multiplication.

C'est à la lumière de ces données qu'il expliqua magistralement les lésions trouvées dans le cerveau des malades qui avaient succombé à l'encéphalite aiguë ou chronique.

Indifférent aux honneurs et évitant les éloges, il comptait des sympathies très nombreuses dans le corps médical et dans les milieux scientifiques, et je suis sûr que ces quelques lignes aviveront dans le cœur de nombreux lecteurs de la *Revue médicale* le souvenir d'amicales relations que la mort a rompues mais qui ne s'oublie pas et l'amer regret d'avoir perdu cet homme de bien.

Ses collègues garderont pieusement son souvenir. Il ne comptait parmi nous que des amis et ils présentent à sa famille éplorée et à ses deux gendres, le Professeur A. Lacquet et le Docteur R. Vandeputte, leurs sentiments de sincères et sympathiques condoléances.

D^r R. BRUYNOCHE.